N° 3634 — 10e Année — CINQ CENTIMES — Lundi 30 Mai 1898

RÉDACTION & ADMINISTRATION : ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place du Trichon) TOURCOING, rue VERTE, 56

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 6 francs. — Un an 24 francs.

LE NAVIRE DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RECLAMES . . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS . . . . . 0 fr. 75 —
LOCALES . . . . . 1 fr. 00 —

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas place de la Bourse, 8.

Téléphone

LA MAJORITÉ

La fausseté de la conception politique de M. Meline et de ses amis a consisté à diviser les républicains en deux grandes fractions : La partie gouvernementale convoiée à accepter le concours des ralliés et de la droite ; la partie radicale dénoncée comme voulant gouverner avec les socialistes et à leur profit. Considérer que le péril socialiste était redoutable et que le péril monarchiste et clérical avait disparu, c'était une double faute. Nous l'avons signalée à diverses reprises et tout particulièrement, le 18 septembre dernier, sous ce titre : *La majorité.*

« Il est plus facile au gouvernement de se faire une majorité semi-républicaine à la Chambre, grâce au concours des « tuyles hollandaises » qu'à un député, faisant partie de cette majorité, de retirer un bénéfice d'un changement de front opéré devant le corps électoral

Vainement il aura compté sur le concours d'une administration épurée et sur les ralliés, ceux-ci, au dernier moment, *ne manqueront pas de susciter un candidat* qui aura leurs préférences parce qu'il sera plus ancienement et plus sûrement réactionnaire; l'administration ne pourra que laisser faire, se gardant de mécontenter ses bons amis.... elle réservera ses rigueurs pour les radicaux (lisez : pour les républicains fidèles aux traditions du parti) et partagera également ses faveurs entre les républicains modérés, nuance Méline, et les conservateurs ralliés, nuance de Mackau. » Nous ajoutions : « Quels sont les résultats, inévitables à nos yeux, d'un pareil système? C'est que *le centre éprouvera de sensibles pertes,* lesquelles seront compensées par les gains réalisés par les *réactionnaires* d'une part, et par les socialistes d'autre part.

Et la morale, si morale il y a, de tout ceci, c'est que *les partis extrêmes ont un intérêt évident au maintien* du système actuel. Les conservateurs, réactionnaires et cléricaux l'emporteront dans beaucoup de collèges, *puisque le ministère les soutiendra,* ou, ce qui revient absolument au même, sera censé les soutenir ; dans un certain nombre d'autres, les socialistes seront victorieux *parce que le ministère les combattra,* parce qu'il forcera ainsi les républicains démocrates à faire abstraction de leurs anciennes répugnances, afin de résister à l'ennemi le plus pressant et le plus dangereux, parce que l'horreur du socialisme aura forcément décru dans les masses électorales, les ministériels s'étant depuis longtemps efforcés de confondre avec les socialistes et les révolutionnaires, les républicains les plus populaires et les plus réellement conservateurs. »

Et voici quelle était notre conclusion :

« Pourquoi la réaction serait-elle plus heureuse en 1898 qu'en 1897 ? Pourquoi le pays républicain serait-il moins ferme et moins clairvoyant ?... Non, la majorité qui a soutenu le cabinet Méline ne se retrouvera plus après les élections, et ce cabinet succombera soit devant la victoire des progressistes, soit devant celle des amis de la Droite, dont l'afflux imposerait à la nouvelle assemblée cette *concentration républicaine* si odieuse aux *figuristes.* »

Et de fait, c'est la concentration républicaine, répudiée par M. Barthou, qui seule peut trouver une majorité dans la nouvelle Chambre.

Le classement des représentants du pays en deux grands partis n'est pas possible, et les partisans de cette idée sont obligés devant les faits, de l'abandonner. C'est ainsi que la *Dépêche,* faisant le compte de ses amis et de ses adversaires élus dans le Nord, écrit :

« Au premier tour de scrutin avaient été élus dans notre département : MM. Cochin, Lemire, Plichon, Dansette, de Montalembert, Motte, Barrois et des Rotours, *républicains modérés ou républicains de gouvernement ;* MM. Guillain, Delaune et Bersez, *opportunistes ;* MM. Evrard-Illiez et Défontaine, *radicaux.* Le scrutin de ballottage a amené l'élection de MM. Loyer, Rogez et Masurel, républicains modérés ou de gouvernement ; Debève, Morcrette-Ledieu, Weil-Mallez et Prot-Mallez, opportunistes... » et le journal met encore à part MM. Lopez et Guillemin.

Qu'entend-il par opportunistes? Des opportunistes qui ne seraient pas des modérés ou des républicains de gouvernement? Ce sont donc des républicains qui échappent à la fameuse classification des deux grands partis? Et en effet, ce sont des progressistes, qui seront le pivot de la nouvelle majorité, qui grouperont autour d'eux les hommes sincères aussi éloignés de la réaction que de la révolution.

Nous comptons dans la Chambre 76 progressistes antiléricaux; le sort de la majorité est entre leurs mains.

Nous ne trouvons ni une majorité de droite ni une majorité socialiste, ni une majorité « méliniste » ni même une majorité radicale ; mais nous serons heureux de voir une forte majorité *républicaine;* c'est celle que nous appelions de tous nos vœux : LA MAJORITÉ DE CONCENTRATION PROGRESSISTE.

Maxime LECOMTE
Sénateur du Nord.

Errratum. — Il est glissé hier dans l'article de M. Georges Robert une coquille qui importe de rectifier, bien que nos lecteurs aient dû spontanément rétablir le mot trompé. On a imprimé :

« Nous avons vu, enfin, l'*Echo du Nord* incriminant les républicains de *Valenciennes* » (*Roubaisien*) tout en les invitant envers M. *Lagrange* et Wolf. » L'*Echo du Nord* n'était pas visible » M. Loyez pratique du compagnonnage maçonnique, mais bien à notre excellent confrère *Lagrange.*

Les Ennemis de la République

ET M. MÉLINE

Certes, M. le Président du Conseil n'a jamais douté de la fidélité des membres de la droite, ni de leur concours.

Quoique M. Méline n'ait pas complètement réussi à faire élire tous les ennemis de la République qui se présentaient avec son appui, il peut dire aujourd'hui *mission,* car ses amis lui sont restés fidèles. Ils voteront tous pour lui.

M. Denys Cochin vient de le déclarer à un de nos confrères qui l'interrogeait sur ses intentions à la rentrée.

Dans la pratique, a dit M. Denys Cochin, quel sera notre rôle du minorité ? Devons-nous aggraver les maux inhérents au régime en nous associant aux révolutionnaires qui travaillent tout à la fois à la ruine de la République et à celle de la France ? Non, un mal, en comparaison à la catastrophe *au vu du salut ? on bien préférerons-nous* la theorie du moins du mal et apporterons-nous aux affaires de l'Etat une participation loyale et active, au risque d'ajourner encore nos espérances ?

Ses vœux, ajoute-t-il, encore M. Cochin, sont donc acquis aux ministères qui s'opposeront aux mesures antireligieuses ou antisociales réclamées par les révolutionnaires de toute nuance. Mais notre concours ira pas jusqu'à épargner à ces ministères l'embarras de nous répondre lorsque nous leur demanderons comme je le fait comme je le ferai encore, la réforme des législations iniques, comme la loi scolaire ou la loi fiscale d'exception contre les congrégations. »

Voilà les conditions du concours apporté ; elles sont très clairement exposées et les républicains sincères qui aiment passionnément la République française de les méditer.

Mais M. Denys Cochin n'est pas le seul à soutenir de ses voites le ministère Méline. M. Piou, le nouvel élu de la Haute-Garonne, s'est *prononcé à Toulouse avec non moins de franchise* et d'autorité.

M. Piou est un personnage important dont le passé orléaniste est connu de nous tous ; c'est l'auteur du « ralliement » de tous les curés et de tous les catholiques à la République. C'est lui qui est allé à Rome, qui a eu une entrevue avec le Pape Léon XIII, et qui est le dépositaire de sa pensée.

L'*Univers* et le *Monde* nous apportent un extrait du discours prononcé à Toulouse par M. Piou. Nous en détachons les passages principaux.

Après cette lecture édifiante, on verra que M. Denys Cochin et M. Piou sont parfaitement d'accord pour monter ensemble à l'assaut de la République :

« Les élections, a-t-il dit en substance, donnent une majorité modérée, c'est-à-dire une majorité hostile au radicalisme et au socialisme. Toutefois, *il ne faut pas exagérer son importance ni paraître* ou vouloir ignorer qu'elle sera en face d'elle une minorité compacte et nombreuse.

Avant que cette majorité ait pris possession, des bruits de dislocation circulent. La droite pourrait refuser son concours ou une partie de la gauche pourrait aller aux radicaux. M. Piou connaît trop les conservateurs, leur dévouement au pays, leur patriotisme, pour n'être pas certain qu'ils sauront faire les sacrifices exiges par la défense sociale. Ils se croiront aussi des titres à la reconnaissance du pays. Nous renverrons un état d'esprit de certains républicains qu'on soupçonne de versatilité, l'imminent danger de la Haute-Garonne est moins affirmatif. Mais ceux qui feraient le jeu des radicaux et des socialistes *assumeraient la plus lourde,* la plus redoutable responsabilité. D'ailleurs, ils seraient déçus et déjoués par les exigences de leurs alliés.

S'il se forme à la Chambre une majorité de défense sociale forte, unie, avec un ministère énergique, le devoir sera de fortifier cette majorité en fortifiant sa confiance en elle même et en donnant à ce ministère énergique un concours efficace, sincère. *Lui demander ce qu'il ne pourrait accorder, exiger des réparations immédiates, ce serait sans doute lui susciter des difficultés incontrôlées, compromettre son existence et ouvrir les voies à la révolution.*

Cette dernière phrase est à méditer et démontre le danger que pourrait courir la République si le ministère Méline gardait encore le pouvoir.

Le complot est nettement dévoilé par nos ennemis. Tous ceux qui l'ont ourdi doivent être sévèrement jugés et punis.

Les républicains de la Chambre ont un grand devoir à remplir, nous sommes convaincus qu'ils n'y failliront pas.

Echos et Nouvelles

Les pairesses en Angleterre. — Il ne reste aux 10 pairesses portant le titre de leur propre chef, Elles sont aujourd'hui dépossédées du droit qu'elles avaient de siéger à la Chambre des lords.

***

Ce que mangeaient les anciens arabes. — Leurs repas étaient composés de la salade de chèvres et des chats noirs. On se préparait aussi des scarabées et des scorpions.

***

Les 25 francs par jour d'un député. — Cette somme ne paraît plus suffire aux exigences de la vie parlementaire. Le Conseil général de la Réunion a voté 10.000 francs. Les députés des Indes touchent 20.000 francs.

***

Un poisson de 720 kilos. — Des pêcheurs d'Andierne ont pris dans leur filet un poisson du 720 kilos, mesurant 3 m. 12 de long. Ce monstre est un pélerin, poisson du genre squale, que atteint jusqu'à 10 m. de long.

***

Une centenaire. — Hier, on a fêté à Boulogne-sur-Mer, l'anniversaire de la naissance de la sœurcrieure, la sœur Ignace, qui vient d'entrer dans sa 101e année.

***

La raréfaction de l'air. — M. d'Arsonval a porté à l'Académie des sciences un demi litre d'air liquide, obtenu dans son laboratoire et vendu 50 fr. la bouteille.

***

Ce que l'on mange au Klondike. — A Montréal tout est hors de prix. La tasse de café se vend 60 à 75 centimes. Un morceau de tartre vaut 75 centimes, il y a une table d'hôte où le repas vaut une demi once de poudre d'or.

LE CARNET D'UN CITADIN

LE PUNCH DE L'ALCAZAR

Trop de fleurs! beaucoup trop de fleurs! aurait pu dire, avant-hier soir à l'*Alcazar,* le jeune Paul Rogez, député de la 3e circonscription de Lille, par la grâce de la réaction et du clergé.

On célébrait en ce jour mémorable, le triomphe du nouvel élu et à des intervalles réguliers, on lui présentait des bouquets qu'il s'appuyait mélodiquement sur le cœur, en roulant des yeux de merlan sorti de la poêle à frire.

A cette cérémonie, la lire fleur réactionnaire s'épanouissait.

Qu'en serait-il, vraisemblablement, de l'idée *républicaine* (?) MM. Henri Langlais, porte-drapeau de la réaction dans le Nord et M. Gustave Dubar, représentant autorisé d'une fraction des centres; M. Barrois, député de diverses nuances, s'appuyant d'une main sur l'épaule d'Emile Scrive et de l'autre sur M. Vandame. Puis, le menu fretin : MM. Fauchille, Gayet, Lavenaige, le *Dr Lermitte,* etc., etc....

Pour bien préciser le caractère nettement républicain de cette fête, on avait désigné pour la présidence, M. Maquet-Derode, qui fut, en des jours plus tristes pour lui, le candidat clérical que la réaction opposa à M. Pierre Legrand.

Dans une allocution pleine d'à-propos où M. Maquet-Derode affirma, une fois de plus, à ses concitoyens, sa vieille austérité républicaine, l'honorable président congratula M. Paul Rogez, qui opposait de vaillant *champion de la République* dans la 3e circonscription.

Cette vivante désignation fit pâmer d'aise les membres des Conseils de fabrique présents.

Notre confrère M. Henri Langlais prit ensuite la parole et, pour varier un peu les formules dont M. Maquet-Derode avait accablé le jeune M. Rogez, il consacra ce dernier « représentant de la liberté ».

M. Paul Rogez qui ne savait pas être tout de choses, rougissait délicieusement à chacune des étiquettes qu'on lui collait dans le dos.

M. Henri Langlais continua son discours en félicitant successivement tous ceux qui avaient collaboré pour une part quelconque au triomphe de M. Rogez.

C'est ainsi qu'il salua M. Gayet, clairon-prophète, ayant trompette la victoire longtemps avant le scrutin, ce qui est une « pige » aux sommanbules extra-lucides; M. Brackers-d'Hugo, dont notre confrère proclama « la solide et implacable logique » grâce à laquelle sans doute il eut en quelques années, se transformer de radical-tomate en clérical-grisaille.

M. Cointrelle, jadis *concurrent* heureux de M. Brackers d'Hugo qu'il slombas si rudement, que ce dernier roula du coup, comme un suif, au fond des bénitiers, en sa part du compte, ments distribués libéralement par M. Langlais.

MM. Fauchille et Danchin, turiféraires ordinaires et extraordinaires de M. Loyer, connurent également la douce tartine de miel de la flatterie, et quand enfin, notre confrère de la *Dépêche* eut terminé sa revue des hommes illustres, M. Gustave Dubar prit la parole.

Il se fit alors un grand silence. On eut entendu cent électeurs ronfler.

M. G. Dubar après s'être rendu justice, chanta un couplet de circonstance en l'honneur de M. Méline et quand il eut termine sa « Canchon-Dormoire », on passa un dix-septième bouquet à M. Paul Rogez.

C'est alors que M. Scrive s'avança et remit solennellement au député de la 3e circonscription l'écharpe d'honneur que ce dernier avait promenée de cafécn cafe le soir des élections du 22 mai. Le nouveau député le salua comme une vieille connaissance.

On espérait ensuite voir quelqu'un déposer sur le front de M. Rogez une couronne de roses figurant une auréole et en comptait pour cette manifestation, sur le directeur de la *Croix du Nord,* mais par une négligence curieuse on avait oublié d'inviter à la fête, M. l'abbé Masquelier.

Dès ais pourtant si la *Croix* donna le plus collier pour M. Rogez, dans la bataille électorale.

Jamais les saints prêtres de la maison ne blasphémèrent, n'injurièrent, ne calomnièrent les républicains avec *plus de véhémence.*

Ils eurent tout le temps de la période électorale, l'âme en était constant de peché mortel.

Et après avoir risqué leur salut dans l'autre monde pour camper sur le pavois, M. Paul Rogez, ce dernier ne leur offre pas même le verre de punch de la réunion de l'Alcazar.

C'est véritablement à vous dégoûter des hommes politiques !

La *Croix,* du reste, ne cache pas son amertume et dans son numero d'hier samedi elle écrivait :

« Oui, c'est vraiment beaucoup d'honneur que nous ont fait durant la bataille et que nous font encore après, les journaux de la duplice rouge.

Notre modestie en ressentirait pas et sombrerait dans un immensité désastre si, d'un autre côte, les partis qui ont été les compagnons de notre lutte, n'avaient pris, avec un soin jaloux, la précaution de faire *cette triomphe d'armes,* et n'oubliaient ensuite complétement, en leur programme, ceux qui ont le flambloiement oratoire des « apothéoses » la part que nos adversaires nous attribuent au succès.

Voilà ce qui est bien fait pour nous ôter point pour nous remettre, ainsi que les catholiques nos amis qui furent mêlés à la poine, dans les bons et salutaires sentiers de l'humilité.

Nous comprenons les regrets de la *Croix,* car elle avait véritablement tous les titres à occuper un strapontin d'honneur dans cette fête républicaine.

Enfin, en l'absence de l'abbé Cyr, c'est M. Maquet-Derode qui donna solennellement la bénédiction républicaine à M. Paul Rogez.

Et dire que de mauvaises langues prétendent que dans la 3e circonscription de Lille, la démocratie s'est mise, le 22 mai dernier, le goupillon dans l'œil !

E. LAGRILLIÈRE-BEAUCLERC.

Député malgré lui !

Comme ces vieilles coquelles qui, après avoir nubi, enivrées, l'assaut d'un amoureux entreprenant, crient : « Au viol ! » ; comme ces gens dont la réponse, lorsqu'on les félicite pour une nouvelle decoration, est : « Je n'y songeais guere... 'Je n'attache pas d'importance à ces babioles... Je n'aurais jamais songé à la demander ... », M. Paul de Cassagnac, dans son manifeste aux électeurs de Mirande, dit ceci : « Aujourd'hui, je suis élu depuis deux mois.

Ainsi, on a fait violence à M. Paul de Cassagnac. Qu'en serait-il doute ? Hen, ces electeurs, sont-ils assez hardis! Oser, de force, envoyer le directeur de l'*Autorité* à la Canadère Quel toupet !

Mais, comme toupet, M. Paul de Cassagnac n'a rien à envier à ses electeurs. Par qui donc son exclamation : « Je suis élu depuis malgré moi» a-t-elle pu être prise au sérieux ? Nommé malgré lui? Pourtant M. Paul de Cassagnac, soumis à un ballotage, eu au second tour de scrutin, a mené la campagne comme tout candidat qui brûle du désir d'être élu. Il l'a avoué lui-même en écrivant de la période electorale : « La mienne s'achemine doucement, très doucement vers la fin. Comme c'est long ! »

Il l'a encore avoué quand il écrivait à propos des ralliés : « Ils ont évidemment l'élection moins laborieuse que nous les intrangeants ».

M. Paul de Cassagnac est élu, c'est un fait. Il a eu l'*élection laborieuse,* c'est un autre fait. Quand il avance qu'il a été élu député malgre lui, il lance une gauconnade par laquelle il prelude à ses habituels exercices oratoires dont le Palais Bourbon avait été sevré, sans peine ni regret, pendant la dernière législature.

Nos Dépêches

Par Fil Téléphonique spécial

LA GUERRE ENTRE l'Espagne et les Etats-Unis

BRUIT de la destruction de la flotte américaine

A SANTIAGO DE CUBA

Londres, 28 mai, 10 h. 48 matin. — L'*Agence Reuter* vient de communiquer aux journaux anglais la dépêche suivante :

L'escadre américaine a été détruite par la flotte espagnole à Santiago de Cuba. L'amiral Sampson a été tué.

Le télégramme de l'*Agence Reuter* produit à Londres une sensation enorme.

On suppose que l'escadre américaine a voulu forcer la passe de Santiago et a rencontré des torpilles. On dit aussi que les torpilleurs espagnols, dans une sortie de nuit, ont pu couler quelques croiseurs américains.

Mais, comme toupet, M. Paul de Cassagnac n'a rien à envier à ses electeurs. Par qui donc son exclamation : « Je suis élu depuis malgré moi» a-t-elle pu être prise au sérieux ? Nommé malgré lui? Pourtant M. Paul de Cassagnac, soumis à un ballotage, eu au second tour de scrutin, a mené la campagne comme tout candidat qui brûle du désir d'être élu. Il l'a avoué lui-même en écrivant de la période electorale : « La mienne s'achemine doucement, très doucement vers la fin. Comme c'est long ! »

Il l'a encore avoué quand il écrivait à propos des ralliés : « Ils ont évidemment l'élection moins laborieuse que nous les intrangeants ».

M. Paul de Cassagnac est élu, c'est un fait. Il a eu l'*élection laborieuse,* c'est un autre fait. Quand il avance qu'il a été élu député malgre lui, il lance une gauconnade par laquelle il prelude à ses habituels exercices oratoires dont le Palais Bourbon avait été sevré, sans peine ni regret, pendant la dernière législature.

A CUBA

Combat sanglant entre Espagnols et insurgés

Londres, 28 mai. — On mande de New-York au *Daily Telegraph* :

« Une lutte acharnée suivit au lieu entre les insurgés et les Espagnols, près de Cienfuegos, *dimanche dernier.*

« Les Espagnols auraient eu 300 tués et blessés. »

Un défi à l'amiral Cervera

New-York, 28 mai. — Un bruit singulier court ici.

La flotte du commodore Schley ne resterait pas longtemps inactive en face du port de Santiago, et le bloms de ce port on se trouve l'escadre de l'amiral Cervera ne se prolongerait pas. L'intention du commodore Schley serait d'attirer en pleine mer l'amiral espagnol.

Dans le monde maritime on prétend même que le commodore Schley aurait l'intention de lancer un défi à l'amiral Cervera.

Le commodore américain consentirait à se tenir avec ses navires à 10 milles du port, à n'ouvrir le feu qu'après que les Espagnols auraient pris leurs positions et qu'un signal convenu d'avance aurait été donné.

Cette vieille façon de faire la guerre rend cette nouvelle invraisemblable pour beaucoup de gens. Mais ceux qui connaissent personnellement le commodore Schley n'en sont pas surpris, cette idée entre très bien avec le caractère chevaleresque de cet officier.

Les prisonniers échangés

La Havane, 28 mai. — Hier matin, le remorqueur américain *Malpie,* arme en guerre et portant le pavillon blanc, a fait son apparition devant la Havane.

Immédiatement, la canonnière espagnole *Molins,* ayant à son bord un colonel, est entré dans la baie. Le *Malpie* amenait les prisonniers espagnols pris a bord de l'*Argonauta* ; le colonel Vicente de Cortiejo, beau-frère du général Weyler, le chirurgien Julian et leurs deux ordonnances.

Un remorqueur espagnol portant les deux journalistes américains correspondants du *New-York World,* capturés à Cabanas et prisonniers des Espagnols, se rendit de son côté au mouillage du *Malpie.*

L'échange des prisonniers eut lieu et procès-verbal fut dressé.

Avant de partir, les deux journalistes américains déclarèrent qu'ils désiraient exprimer publiquement leur gratitude pour les bons traitements dont ils ont été l'objet pendant leur captivite et pour les nombreuses et délicates attentions que l'on a eues pour eux.

Les journalistes ont fait ces déclarations pour protester contre les calomnies des journaux americains, prétendant que les Espagnols font subir de mauvais traitements à leurs prisonniers.

De leur côté, les prisonniers espagnols ont *raconte que pendant leur voyage entre* Tampa et la Havane, ils ont été informés de ce qu'ils étaient accueillis avec des démonstrations amicales. Des dames leur ont offert des bouquets, leur exprimant la sympathie des Americains pour les Espagnols et leur haine pour les Cubains.

L'armée d'invasion

Londres, 28 mai. — Le correspondant du *Daily Telegraph* à Tampa télégraphie qu'il y a dans le port trente-six transports prêts à partir. Ils pourraient, dit le correspondant anglais, embarquer une armée de 50.000 hommes. L'embarquement s'effectuerait sur trois points simultanés.

Ces troupes seraient transportées sous escorte de l'amiral Sampson à Guantanamo, port situé à environ 90 kilomètres de Santiago de Cuba.

On l'occuperait ainsi la base d'opération du corps expéditionnaire, qui aurait pour but l'attaque de Santiago de Cuba.

Un conseil des ministres doit avoir lieu à la Maison-Blanche pour arrêter définitivement le plan de campagne ; mais les ordres envoyés à Tampa, Key-West et les autres points de concentration démontrent bien qu'on se trouve à la veille d'un grand effort.

La rade de Guantanamo choisie, dit-on, par les Américains comme lieu de débarquement est un abri excellent, s'enfonçant jusqu'à 48 kilomètres dans les terres et formant en réalité deux ports, celui de Guimanera, petit village situé au nord de l'entrée, et celui de Guantanamo, ville de 17.000 habitants.

On sait que les Américains ont déjà tenté de débarquer dans cette rade, mais qu'ils ont été repoussés par la garnison espagnole.

L'arrestation d'un journaliste anglais

La Havane, 28 mai. — C'est sur la plage de Jaruco que M. Knight, le journaliste anglais, rédacteur du *Times* a été arrêté.

Il est probable qu'il sera fusillé.

La Havane, 28 mai — M. Knight, correspondant du *Times* a bord de l'escadre américaine, a cherché à aborder sur la côte cubaine. Près de Matanzas, il c'est jeté à la mer comptant gagner le rivage à la nage. Il allait se noyer en arrivant au but quand les Espagnols le recueillirent. Il a été amené à la Havane et enfermé dans une forteresse de Cabanas.

AUX ÉTATS-UNIS

CRAINTES D'ATTAQUE à New-York

New-York, 28 mai. — D'après certains mouvements des vaisseau de guerre américains tout fait supposer que le gouvernement s'attend à une attaque du port de New-York.

On n'a aucune information concernant les mouvements de l'escadre espagnole.

Les espions à Key-West

Key-West, 27 mai. — On a arrêté la nuit deux trois individus certain de rôder autour des fortifications. Ils étaient porteurs de matières *explosibles. Se voyant découverts,* ils firent feu sur les soldats qui les poursuivaient et blessèrent légèrement le sergent.

Le prix de la guerre

Londres, 28 mai. — On mande de New-York au *Times* :

On estime que les dépenses occasionnées par la guerre, jusqu'à ce jour, se montent à 312,285,000 dollars.

Constructions neuves

Londres, 28 mai. — MM. Vikers fils et Maxim, les grands constructeurs anglais, ont pris une part de vingt-cinq millions de francs dans les chantiers Cramp, de New-York et de San-Francisco, qui ont reçu une première commande de navires et de torpilleurs du gouvernement américain s'élevant à la somme de 40.000.000 de dollars (50.000.000 de francs).

Les meilleures machines pour construire rapidement et les meilleurs ouvriers de MM. Vikers fils et Maxim prêtront incessamment pour l'Amérique.

AUX PHILIPPINES

L'expédition américaine

New-York, 28 mai. - Les 2.500 hommes qui viennent de partir pour les Philippines seront suivis d'ici quinze jours par une seconde expédition qui comprendra 3.000 hommes et dont le tiers seulement sera formé de cavaliers.

Les transports affrétés sont le *Centennal,* l'*Ohio* et le *Zealandia,* chacun pouvant emporter environ un millier d'hommes.

Aucun croiseur n'accompagnera ces transports parce qu'on ne prévoit pas qu'ils rencontrent aucun navire de guerre espagnol dans le Pacifique.

Le gouvernement de Hawaï s'est engagé à fournir du charbon et le matériel nécessaire à l'expédition à son passage.

EN ESPAGNE

L'escadre de réserve

Madrid, 28 mai. — D'après les nouvelles officielles, l'escadre de réserve composée par l'amiral Camara est partie de Cadix. Avant de se rendre à destination, elle fera des manœuvres en mer. Elle ne rentrera pas immédiat — dit-on, mais il peut y avoir là une nouvelle feinte — probablement quelques jours.

Immédiatement après, l'escadre se rendra aux Philippines. A Cuba et aux Etats-Unis, selon que le gouvernement jugera le plus opportun. *Elle se compose de dix-huit douze navires.*

Conseil des Ministres

Paris, 28 mai. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée sous la présidence de M. Félix Faure.

Le budget de 1899

Le ministre des finances a entretenu le conseil de la préparation du budget de 1899.

Le conseil s'est occupé du règlement des affaires courantes.

Le prochain conseil

Le prochain conseil aura lieu mardi matin à dix heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Félix Faure.

A la Chambre

Contre M. Brisson

Paris, 28 mai. — In certain nombre de députés républicains modérés et radicaux ont deux plusieurs réunions préparatoires pour s'occuper de la question de la *présidence de la Chambre,* en vue de l'élection du président de la Chambre qui doit avoir lieu au début de la séance d'ouverture, le mercredi fer juin.

Dans la dernière de ces réunions, il a eu lieu hier, on a confirmé l'opinion qu'il convenait que le parti républicain modéré eût son candidat à la présidence et l'on a décidé de présenter la candidature de M. Paul Deschanel, premier vice-président de l'ancienne Chambre, à une réunion à laquelle sont convoqués tous les députés républicains modérés sortants, réélus ou nouveau élus. Cette réunion se tiendra mercredi matin, à dix heures, au Palais-Bourbon.

Les députés présents à la réunion préparatoire d'hier, ont, en outre, décidé qu'il y avait lieu de former un grand groupe, sous le nom d'*Union républicaine* réunissant, tous les républicains modérés. Ce groupe sera ouvert, c'est-à-dire que l'accès en sera permis aux membres d'autres groupes républicains.

Les plus jeunes

Nous avons cité parmi les plus jeunes membres de la nouvelle Chambre pouvant être appelés au bureau provisoire comme secrétaires d'âge : MM. Zevaès (Var), Philippe (Côtes-du-Nord), d'Aulan (Drôme), Ferrette (Meuse), Bossi